

Une écriture du réel pour interroger la fiction dans *La Femme qui attendait* d'Andreï Makine

Fatiha BELAADA¹ 

¹Université Yahia Farès à Médéa, Algérie

Reçu : 13 / 05 / 2024

Accepté : 13 / 12 / 2024

Publié : 15 / 07 / 2025

Résumé

Notre présente contribution vise à interroger la fiction à travers l'utilisation d'une écriture du réel dans *La Femme qui attendait* d'Andreï Makine. Une femme qui se projette dans le vide en reproduisant l'événement fictionnel par le souvenir qui domine son quotidien. Dans ce sens, il est important de voir à quel point l'écriture du réel sert à produire un monde d'imagination. Makine, dans *La Femme qui attendait*, nous offre cette écriture fictive en se basant sur un réel chargé d'événements, et décrit sous plusieurs facettes : un réel qui fait venir le souvenir, faisant de Véra, qui guette son amant, une prisonnière de sentiments. C'est pourquoi cette étude analytique vise à montrer la dépendance entre le discours fictionnel et le discours réaliste.

Mots-clés: attente, femme, fiction, pacte réel, production, souvenir

ملخص

تهدف هذه الدراسة التحليلية إلى التساؤل عن مفهوم الخيال من خلال استخدام الكتابة الواقعية في رواية *La Femme qui attendait* المرأة التي كانت تنتظر لكايتها أندريه ماكين. تعيش البطلة فيرا في عالم غامض من خلال إعادة إنتاج الحدث الخيالي بواسطة الذكريات التي تهيم على حياتها اليومية، وفي الوقت نفسه تعكس حياة المجتمع الروسي البسيطة إلى حد ما. تنتقلها ذكرياتها إلى عالم الأحلام حيث تبحث عن حبها الضائع، لذا سنحاول معرفة إلى أي درجة تساهم الكتابة الواقعية في رسم وإنتاج فضاء خيالي غني. كما أن ماكين يقدم لنا كتابة خيالية مبنية على واقع مليء بالأحداث، حيث وصفه من عدة جوانب، وهو واقع تاريخي متعدد الأبعاد يُسترجع في كل حين عبر الذاكرة، مما يجعل هذه المرأة (فيرا)، التي تراقب عودة حبيبها، أسيرة مشاعرها.

كلمات مفتاحية: انتظار، امرأة، خيال، عهد واقعي، إنتاج، ذكريات.

Email : belaadaf@yahoo.fr

DOI: <https://doi.org/10.70091/Atras/vol06no02.19>

Introduction

Le roman de *La Femme qui attendait* d'Andreï Makine ; écrivain russe, s'ouvre sur la question de la déportation, et dresse un portrait d'une femme (Véra) qui guette son amant dont l'ultime partie de son attente n'est pas revenue. Elle vit une attente éternelle qui a duré trente ans mais décrite de façon douce et attirante. Ses rêves et désirs nourrissent son quotidien, et lui permettent de continuer son parcours de vie comme une femme fidèle qui se sacrifie en attendant cet absent malgré une attente dépassant souvent la réalité.

D'ailleurs, plusieurs questions ont été abordées en traitant la façon de reproduire la réalité qui est la base de chaque construction idéologique et sociale, cette dernière est la transposition d'un ensemble de tableaux propres à l'univers quotidien des personnages qui permet de donner une crédibilité au récit et de créer une atmosphère de vérité. C'est pour cette raison, cet article se propose à étudier la relation entre une écriture fictive qui dévoile une imagination très vive provenant d'une vision intérieure et merveilleuse pour un monde mystérieux et une écriture du réel. Au-delà du reflet de la société et au sens strict de l'existence humaine, la réalité dépasse habituellement la fiction et masque ce réel sous un style d'effroi et d'admiration considéré comme un pilori qui participe à la construction romanesque. Donc, à partir de ce point qu'il serait nécessaire d'interroger la fiction à travers l'utilisation d'une écriture de la réalité.

Makine, dans la construction de son roman, s'inspire beaucoup de la réalité pour la modifier ou la changer. Il fait des promenades dans une société qui manifeste l'amour fidèle en pleins problèmes et ressentit ses histoires. Puis, il porte des modifications sur cette réalité qui lui permet d'en accéder pleinement, et au même temps de se rebeller contre elle pour se plonger dans l'imaginaire. Ici, la partie imaginaire n'est pas bien révélée dans le roman car le souvenir est celui qui construit cette entité qui paraît tantôt perdue et tantôt ultra présente.

Notre article aura pour objectif d'étudier le degré de dépendance entre un discours fictionnel et un discours réaliste ; un réel qui se reconstruit en produisant un autre monde imaginaire, cela prouve parfois qu'ils ne se distinguent pas nettement. Ainsi, montrer un réel conçu comme une représentation et une lutte pour l'écrivain n'ayant pas de limites pour expliquer des choses qui existent hors de la nature humaine. Et enfin, parler d'une écriture qui se base sur les mêmes mouvements et qui s'avère doublement esthétique. C'est pour cela nous allons traiter comme premier point l'attente infinie dans le temps et le temps de souvenir, puis l'absence du réel et la limite de la folie (la partie réelle intégrée à la fiction). Nous passons ensuite à décrire le personnage principal qui est Véra par étudier son implacable solitude et son âme abandonnée. Et nous terminons par parler du mystère dense et de la fiction narrative considérés comme un tournant important pour notre analyse.

Attente infinie

L'écrivain choisit le mot « attendre » pour le titre de son roman « *la Femme qui attendait* » comme une forme angulaire pour la construction de son récit, et dévoile un monde vide d'une pauvre femme (Véra) décrite de façon stéréotypée dont elle attend, tout au long de l'histoire, son homme en préservant sa fidélité et refuse d'agir comme trompeuse.

Attendre est une double acception dont le sens semble complexe. Des événements de l'histoire prouvent l'utilisation d'un style d'écriture réelle qui s'inscrit dans une perspective fantastique, et une conception imaginaire bien soudée par les jeux du réel et de la fiction. Ainsi,

l'immense espace a une influence sur l'unité du temps. Ceci a généré le travail de l'expression poétique pour édifier une écriture du fantasme partant à faire de la fiction un point qui permet à la littérature de s'attacher à la réalité en rendant le temps de la narration, dans l'histoire, perdu « La narration bouleverse l'expression du temps »(Achour, 2019, p.54)

L'attente de Véra interprète une fluidité de ses intentions après le départ de son amant, c'est un acte de voyage à travers le temps qui permet à cette femme de prolonger au futur en produisant tout particulièrement l'opération fictive. Une femme ressemblant à un vent aigre, exilée spirituellement dans le temps de rêves et d'attente comme son amant qui s'est exilé réellement dans un champ de bataille. Autrement dit, c'est le rêve qui participe à produire l'action fictive dans l'histoire, Julie WOLKENSTEIN disait à propos du rêve dans son ouvrage les récits de rêve dans la fiction : « Le rêve de la fiction est donc un espace de liberté, dont les lois dérogent, par convention, à la réalité »(Wolkenstein, 2006, p. 11)

Alors, comme elle accepte sa réalité, elle rêve de s'en fuir. Elle change le sentiment de l'amour en acte d'attente qui se considère, selon elle, comme une sorte d'amour et d'abnégation « La vie continue, merde ! Elle avait seize ans quand il est parti au front, en quarante-cinq et depuis elle attend parce qu'on a jamais reçu aucun papier fiable sur ce type »(Makine, 2004, pp. 19-20).

La fiction nous rappelle cet espace exclu et immense bien incarné par l'image de la mer qui fait éloigner cette femme de sa réalité à travers l'imagination. Cette représentation de l'espace marin est un vecteur qui montre le déplacement des deux personnages ; l'amant de Véra qui faisait un voyage dans l'espace sans indiquer le temps du retour et l'image de cette pauvre femme qui se trouve cloîtrée entre les quatre murs de sa chambre ou devant la mer en permettant à sa pensée de s'exiler loin de sa réalité et de vivre ce temps infini d'attente.

Le souvenir

Dans *La Femme qui attendait*, que fait du passé un futur en faisant jaillir le souvenir qui marque les moments de prolongements et les faits imaginaires, c'est un temps perdu c'est-à-dire un passé perdu mais constant. Et un présent de narration manifestant communément l'acte réel de l'histoire « Le passé doit se rapporter au présent, sinon il est subordonné à l'oubli » (Harmath, 2023, p. 98). Cela prouve que le temps se balance entre le passé et le futur ; un passé qui participe à construire un réel largement vécu en dévoilant les moments les plus marquants dans sa vie et un futur auquel Véra désire le retour de son éternel amour, ce qui manifeste une concordance entre l'espace et le temps, et génère une nuance poétique dans l'unité du temps, ce qui participe à établir une écriture bien équilibrée entre la pensée et le désir.

Ce sont des moments de souvenirs, de silence et de désirs qui structurent fortement l'univers du roman. L'espace de souvenir permet de projeter dans le temps en mentionnant la façon à laquelle réagit chaque personnage. C'est ici que le deuxième personnage principal est absent et ne représente qu'un être sur papier qui fait son rôle à travers sa *présence-absence*(Clément, 2008), un personnage qui se décrit comme une image irréaliste survenue à chaque fois avec le souvenir c'est-à-dire il vient se camper, grâce à cette image virtuelle, devant son amoureuse, Véra qui se cloître chaque soir dans sa chambre pour dessiner ses traits qui ne changeront jamais à travers le temps d'attente « Le rêve est une représentation de quelque chose que la conscience ne peut se formuler qu'en images »(Dufourmantelle, 2012, p. 12).

L'espace de souvenir est sélectif pour elle, le temps du rêve est favorisé par sa visite à des lieux qui animent l'opération de récupération de soi, et entraînent le prolongement dans cet énorme espace virtuel. Elle sait que rester renfermée dans sa chambre est un moment de rêve ou visiter la mer est également un moment de souvenir et de plaisir apportant un calme et une tranquillité pour son âme. Dans son souvenir, elle dessine le nom et le visage de son amant qui reste pour le lecteur un personnage sur papier car il marque son absence tout au long de l'histoire, mais pour elle, il produit son existence de nouveau.

La fiction chez Makine est corollaire à ce souvenir qu'on peut l'associer également à l'admiration. Elle est traduite par ce désir d'étancher la soif d'une pauvre femme écrasée par l'attente, et tremblante de peur de ne pas rencontrer son amant. Avec le souvenir lié à la vie de cette femme, il y a des pauses descriptives, des événements qui se passent sous silence, des répliques de paroles propres à cette femme souvent discrète. Elle anime les feux d'amours dans sa vie grâce à un passé perdu mais très riche de souvenirs, et recharge son présent par l'espérance. C'est ici que nous parlions d'un voyage atroce et long mais flou n'ayant pas une fin claire, et c'est ici aussi qu'apparaît la partie de fiction littéraire qui se reconnaît par : « Son inadéquation essentielle du langage envers le réel » (Bornand, 2004, p. 40).

Donc, le texte d'Andreï Makine est un discours qui ne vise pas la transformation directe du réel mais il cherche les dimensions dans lesquelles se produit un changement car l'écriture littéraire est une création partant d'un sujet pour aller vers un autre. Elle consiste à faire de la fiction qui « est le moteur d'un parcours sensible créé par l'auteur pour le lecteur » (Bornand, 2004, p. 39) une base pour s'aventurer sur le mystérieux. Par exemple, le décor marin ; décrit comme un vecteur de souvenirs lui rappelle une image virtuelle de son amant, et ce moment dur de départ répondant inévitablement à un regard nostalgique que porte le narrateur et par conséquent le lecteur. Ce sont les instances du récit (narrateur, lecteur, personnage) qui font le règlement entre le réel et la fiction « la mer était toute proche son souffle balayait de temps en temps l'aigreur de l'eau stagnante » (Makine, 2004, p. 23). Visiter la mer est un rafraîchissement pour sa mémoire car elle permet de remonter le souvenir, qui représente l'imaginaire du soi, ce souvenir exprime toute une Histoire et tout ce qui restera dans la fiction s'est avéré réalité : « La fiction imite la nature, donc la fiction crée un site où la vérité peut avoir lieu » (Lang, 2011, p. 30).

L'absence du réel

La création d'un style réaliste mêlé à la fiction nécessite une possibilité de changements pour les événements, ce qui nous permet de produire un frottement entre le réel et l'imaginaire. Ce dernier signifie la voie d'accès aux événements de futur, et consiste dans quelques passages à imposer un ordre métaphysique, cela prouve la création littéraire chez Makine. En effet, son roman n'a pas été riche en péripéties participant à varier l'histoire ou à changer l'unité de sens. Garder un seul style de narration pour les événements qui décrivent Véra et sa vie crée un univers spatial unique et des habitudes répétées pour le même personnage.

D'abord l'histoire de cette femme penche sur un pacte réel car elle incarne une réalité qui existe en Russie ; guerre mondiale, déportation, amour, séparation, attente, femmes veuves... « Il faut attendre le roman 2004. La Femme qui attendait, pour que soient esquissés le malaise et le sentiment d'étouffement d'une certaine jeunesse contestataire vers le milieu de la décennie soixante-dix » (Thierry, 2009, p. 89). Et un autre pacte imaginaire favorisé par beaucoup de

souvenirs, de rêves et de désirs. C'est ici que la distinction entre la fiction et la réalité demeure si confondue ; une fiction qui ne réside qu'à travers l'espace marin ou un autre monde vide et froid qui est la chambre et la maison de Véra et un réel qui tantôt présent et tantôt éphémère, représenté par des personnages secondaires et absents dans la vie de Véra. Une réalité apparaît un peu mince à l'égard de cette femme qui vit tout un quotidien dans le rêve et le désir en oubliant complètement sa vie et son vécu, et en restant dans un passé perdu et un futur probable « Le village et le lac surgirent subitement, au moment le plus inespéré, comme d'un rêve. Un rêve calme éclairé par la transparence pâle du couchant »(Makine, 2004, p. 23). C'est une histoire qui interroge le réel sous la domination de la fiction. L'auteur fait de sa voix ou de la voix de son peuple quelconque moyen pour dire ou dépeindre la vie autrement. Piégay-Gros a écrit à propos de l'imaginaire : « En effet, un livre se fonde sur une érudition qui n'a pas pour objet de faire autorité dans un discours visant la vérité, mais qui alimente l'imaginaire »(Piégay-Gros, 2002, p. 17).

De plus, le roman se distingue par son aptitude non seulement à représenter la réalité mais à pouvoir la transformer. Maquiller la réalité, c'est cacher des vérités qui pourront être provocatrices pour le lecteur. Dans ce sens, Idt a dit « Quand on écrit, on se déguise » (Idt, 2001, p. 40). C'est là où la fiction marque sa présence en faisant de ce réel un monde propre à lui. Il utilise souvent ce réel et le recopie afin de se détacher des faits qui le construisent, ces faits servent par conséquent à élaborer une fiction. Bien que ce monde fictif soit symboliquement menteur à proprement dit, sa présence domine toute l'œuvre « La réalité ni plus, ni moins importante que tous les univers virtuels dans lesquels nous serons émergés »(Bertrand, 2024, p. 07).

Ajoutons à cette étude une comparaison qui s'installe entre la description du monde réel et celui de l'imaginaire, et plus précisément entre la vérité et le rêve qui se côtoient diversement. Quelques passages montrent des rêves éveillés et des désirs qui, à un certain moment, s'évanouissent pour donner l'occasion à ce réel de dire le contraire.

La limite de la folie

La littérature est un questionnement éthique, une recherche sur l'authenticité. Il nous reflète des histoires qui constituent l'identité des sociétés grâce à la force d'écriture qui dépasse parfois les limites de l'inconscient. Ecrire est, pour Makine qui nous décrit les maux que ressent Véra, c'est refléter cette réalité affreuse et s'incarner avec telle ou telle situation.

L'espace dans l'œuvre makinienne a des dimensions différentes. D'une part, il dévoile la vie réelle et routinière de cette paysanne (Véra) quant à une autre dimension s'inscrit dans une perspective imaginaire animée par l'acte de souvenir qui permet de donner à l'histoire une forme angulaire. Cet espace comme la mer est décrit de façon onirique car il n'est pas délimité ; il revient comme assurance d'une béatitude. Ce lieu se recharge, après chaque visite, de nostalgies et de désirs rendant d'un côté la vie réelle de cette femme un flambeau de vérité, et d'un autre côté lui jetant dans un monde vide et mystère dont la partie inconsciente attachée à l'attente apparaît sa compagne ; une femme qui gâche sa vie à attendre cet homme dont elle n'est pas certaine de la venue. Elle sait que sa vie est qu'une souffrance et une attente, cette situation qui l'affecte péniblement conduit au mystère et à la folie.

Véra, une âme abandonnée

La Femme qui attendait est l'amalgame d'un univers imaginé et d'une vie réellement vécue mais mal aimée par une personne qui fonde spirituellement les origines d'un artifice culturel et idéologique russe. Il construit l'image d'un pays si différent et d'une femme fidèle dont l'atmosphère de sa nature sociale dessine ce monde utopique en parlant de sa fidélité et sa rigueur. Et un monde aussi impitoyable auquel renvoient toutes ses souffrances à cause de la guerre et de la déportation.

Makine cible une esthétique du silence pimenté par une longue attente. Il a su faire entrer le lecteur dans un monde imaginaire. Ce dernier est un univers privé pour Véra mais nous, en tant que lecteur, avons eu la chance de subir la même attente dont le retour de son homme nous paraît incertain. C'est un sacrifice d'une femme qui unit le malheur d'attendre un absent à la joie de l'amour. Elle jette son cœur et son estime de soi au confort et la joie de son amant. C'est alors son chagrin d'amour qui l'a plongé dans la dépression et le mystère. C'est pourquoi elle se voit détachée de la réalité en vivant sa vie comme elle veut. « Avoir le droit d'exister, c'est vivre avec la convention profonde que je suis ce que je suis »(Larivey, 2022, p. 115).

En lisant les passages qui décrivent l'espace, la mer comme nous l'avons mentionné est une figure des dérives narratives ayant les apparences de la fiction dont Makine fait un voyage à travers le temps qui lui permet d'utiliser la fantaisie mêlée à la réalité. La mer est un lieu réel qui crée un monde imaginaire fécondant extrêmement l'histoire car elle redonne la vie à Véra. Celle-ci d'après la description de ce lieu sait incontestablement penser à son avenir incarné par l'image de son amant. Elle désire et rêve chaque instant. C'est à la mer que produisent le rêve et le souvenir de plaisir dont Véra se nourrit d'espairs et de croyances. Mais plongée dans ce monde d'imagination, de rêves et d'attentes, Véra se voit arracher férocement son âme.

Chaque jour, rester à la maison toute seule, sans rien faire que s'asseoir sur sa chaise en rêvant et en espérant l'arrivée de cet absent devient une habitude qui ne crée aucun nouveau besoin qu'espérer un retour incertain. Cependant il favorise l'acte de souvenir et d'imagination, il renforce également des tendances traduites par des états affectifs, comme imaginer l'arrivée de son amant, dessiner son visage ou porter un amour indescriptible à la même personne. Il s'agit en fin de compte d'un désir de détachement d'une vie vécue du point où elle se porte vers un monde imaginaire mais qui fait d'elle une femme abandonnée au même temps« vivant ainsi beaucoup plus dans un temps imaginaire »(Gibeault, 2004, p. 213).

Véra, une implacable solitude

L'histoire s'appuie sur des faits authentiques et se présente essentiellement comme une lecture sociale submergée par la politique d'une communauté battue à la guerre mondiale. Cette réalité s'observe par le romancier comme une unité de base pour son histoire afin de manifester d'abord une vérité souveraine sur une attente qui se dirige vers le possible en succédant une tension mentale. Ensuite, un regard sur le besoin existentiel de chaque être humain. Même si elle n'est pas déclarée ou avouée par cette femme, son comportement et ses mouvements qui correspondent son état psychique, réactivent l'interrogation sur sa vraie existence.

L'écriture de la solitude dans le roman découle d'un pacte psychique causé par la séparation, c'est un résultat direct et logique d'une longue absence, d'un silence assez pesant et d'un vide stimulé par le départ de son homme qui est le premier et l'éternel amant englouti par

la guerre à laquelle se résulte cette solitude. Cette dernière est durement ressentie, elle permet à cette femme de réveiller la mémoire de son passé en ne formant aucune essence à sa vie.

Véra est l'une des catégories de personnes qui s'exile dans son propre monde pour vivre son moment autrement. Même si elle est seule et sans homme, ce n'est pas seulement défendre sa fidélité dans laquelle elle est jetée, il suffit à en faire une force pour continuer son parcours « C'est une femme seule qui tout simplement et humainement ne vaut plus l'être » (Makine, 2004, p. 210).

Le mutisme symbolique de Véra traduit une admiration de la part du journaliste (un personnage dans le roman) qui la suit la plupart du temps et par conséquent de Makine (l'auteur) qui cherche à découvrir cette énigme existentielle. Si elle désire une rencontre avec son amant, c'est parce qu'elle ne conçoit celle-ci qu'un précieux moment.

Le mystère dense

L'élaboration d'une fiction dans une histoire consiste à donner plusieurs dimensions et à faire de l'énigme romanesque un élément essentiel pour construire le monde d'histoire qui manifeste, en grande quantité, une description de l'intérieur c'est-à-dire des états d'âme, de psychiques, de traumatismes... ce qui participe à élaborer une beauté de mystère.

La fiction est reflétée parfois par un pacte implicite d'écriture qui interroge les fonds du réel et par conséquent les refoulés humains. Makine, c'est dans ce cas qu'il a pu parler d'une admiration révélatrice d'une personnalité mystère et plus précisément celle qui se jette dans le mystère de l'amour en faisant d'elle une femme assez mystérieuse, elle a gardé une étape de vie qu'elle a élaboré toute seule dans son esprit en refusant tout changement « J'avais croisé Véra encore une fois, au début de septembre. Et je ne l'avais pas reconnue. J'étais certain qu'il s'agissait de deux femmes différentes » (Makine, 2004, p. 12).

Le caractère fictif se renforce avec la description irréaliste de l'amant de Véra, ce personnage a un rôle décrit de façon imaginaire à travers le souvenir ou le rêve car sa présence reste énigmatique faisant de cette femme un personnage rêveur qui aime s'évader de sa réalité en se projetant dans le mystère et l'inconnu « Le mystère de l'autre est apprivoisé son corps est réduit à une mécanique charnelle, désirable ou non » (Makine, 2004, p. 10).

L'évolution de l'imagination amène au mystère, cela prouve la fin de l'histoire qui reste ambiguë, c'est pourquoi cette histoire est un vrai dilemme car nous ne pouvons pas savoir si la femme est une victime d'une longue attente et d'une homicide solitude ou si elle est coupable vu qu'elle a choisi librement de rester seule et de s'enfermer dans le silence et le mystère comme nous avons déjà dit. La continuité de rêvasser pour se jeter volontairement dans le vide crée une forme effervescente de création. Le décor dressé pour la chambre et la maison ou pour la mer permet de percevoir un monde froid et figé qui permet à son tour de favoriser le rêve et par conséquent d'accepter le mystère dans lequel vit son âme qui se palpite dans un lieu et temps infinis de conflits intérieurs « La vie d'une femme qui celui qu'elle aimait. Aucun autre mystère » (Makine, 2004, p. 12).

D'ailleurs, l'image choisie de la mer nous rappelle le souvenir et lance deux pointes ; d'abord la nostalgie exprimée par le premier point de départ à partir duquel sa vie pourrait trouver le sens de la vie en vivant toutes les nostalgies d'amour qui n'existent pas seulement

dans le réel mais assez bien dans le surréel. Ensuite, un mal profond qui n'a pas de remède, ceci est la réalité vécue par Véra (le personnage principal).

La fiction narrative

Le romancier est attaché à la société dont il fait partie, cela signifie que l'histoire qu'il transpose est plus que la réalité vécue, elle la dépasse grâce à cette force d'imagination qui fait installer des jeux entre la réalité et la fiction ; deux concepts qui se rejoignent fortement dans la plupart des œuvres littéraires, et confèrent à l'histoire une partie intégrante qu'on doit donner également à la fiction « La trace de l'eau libre qui la suit s'allonge, s'étant vers l'infini des plaines enneigées, vers l'éclat mat du soleil. Et plus loin, dans les brumes givrantes de l'horizon, s'illumine soudain ce vide »(Makine, 2004, p. 213).

« *La Femme qui attendait* » est une vraie histoire identifiée à la réalité du véritable récit qui se fonde sur des documents authentiques. L'écriture dans l'histoire correspond à la description fondée sur la fiction qui se base sur une forme imaginaire. L'imagination, écrit Pascal, « c'est cette partie dominante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours ; car elle serait règle infaillible de vérité, si elle l'était infaillible du mensonge »(Lang, 2011, p. 19).

L'imagination se limite à une vie future, voire un espace imaginaire qui réunit spirituellement Véra avec son amoureux à travers le souvenir. Même la façon de narrer l'histoire dans quelques passages qui renvoient à la guerre et à l'Histoire de la Russie est épique).

Evoquer les événements qui marquent le souvenir du passé est une écriture descriptive spatiale permettant à réanimer une narration qui se glisse vers des faits imaginaires. L'attachement à un passé soit malheureux ou épanouissant et heureux est un acte mémoriel ayant pour objectif la notion de fidélité (la fidélité à son passé comme celle à son bien-aimé). Dans ce cas, notre critique ou notre position en tant que lecteur ne vise pas à trancher la question de fidélité mais à en faire un repère d'existence.

La fiction narrative demeure la partie principale des faits authentiques comme l'Histoire de la Russie qui constitue une richesse culturelle et idéologique, et se rapporte à la vie des individus comme celle de Véra. Le choix de conduire la fiction à l'Histoire ainsi au passé est corrélatif à une totalisation de l'existence humaine marquée par le sentiment de perte dû à la déportation d'un homme laissant derrière lui tous (une amoureuse, une famille et une patrie) à cause de la guerre.

La narration dans le roman se caractérise aussi par une fiction politique bien marquée par la propagande qui a été diffusé dans le dernier chapitre, elle vise à cacher la réalité (la mort de cet amant ou peut-être le contraire) ; le monde vit sous la domination d'une probabilité d'annoncer l'arrivée de cet absent (l'amant de Véra) quant à la vérité est extrêmement différente. Alors, ce qui caractérise cette fiction est une fiction secondaire qui fait du lecteur et du narrateur deux témoins oculaires des événements de l'histoire narrés par un journaliste qui a préféré suivre cette femme (Véra) pour découvrir son monde.

Dans ce sens, la narration est une partie de la fiction dont Makine parle des allures d'un sujet-référent qu'est le journaliste, ceci renvoie au décalage temporel qui différencie le temps

de l'histoire du temps du récit ; une partie étant l'élément dépendant à la réalité :« Le récit semble à la fois ancré dans la réalité observée et dans l'imagination »(Baby, 2006, p. 249).

Elle peut créer une sorte d'excellence narratologique qui participe à enrichir l'imaginaire et à faire du récit un contrat entre un réel indésirable et un futur très riche par le souvenir de plaisir. Et puisque nous sommes arrivés à la fascination en tant que lecteur et au premier lieu Makine (l'auteur) qui a été au début étonné par le caractère de Vera puis a été séduit par sa personnalité. Cette séduction est l'une des fonctions de la fiction et une sorte d'esthétique chez le sujet-lecteur :« La fiction ainsi mise en évidence suscite une expérience esthétique chez le sujet-lecteur »(Bornand, 2004, p. 40).

Donc, l'acte de lecture favorise les liens entre lecteur, auteur et narrateur et le rapport entre le réel et la fiction.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous concluons que l'image vivante et réelle de quelques personnages, en premier lieu Vera qui désire une vie réelle pleine d'amours, anime le phénomène fictif qui peut faire l'objet de la construction romanesque. Cette construction est caractérisée par des événements extrêmement vifs reflétant une histoire perçue comme une aventure spirituelle. Celle-ci s'ouvre non seulement sur une réalité vécue mais une histoire créatrice du passé revenu par le souvenir qui constitue un repère produisant une stratégie d'ambiguïté. C'est par création imaginaire que Makine Andreï a choisi d'écrire ce roman aux personnages vivant une réalité existante de laquelle Vera ; le moteur essentiel de l'histoire, se voit détachée.

À propos de l'auteur

BELAADA Fatiha est une enseignante à l'université Yahia FARES de Médéa, spécialité sciences des textes littéraires. Elle s'intéresse actuellement à la littérature comparée et aux questions de la déportation et de l'immigration avec intérêt de consacrer ses recherches à la littérature africaine et russe. <https://orcid.org/0009-0009-6116-9460>

Financement: Cette recherche n'est pas financée.

Remerciements: Non applicable

Conflits d'intérêts: Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

Déclaration sur l'intelligence artificielle: L'IA et les technologies assistées par l'IA n'ont pas été utilisées.

Références

- Achour, A.(2019). *Le texte littéraire : Outils de lecture (convergence critique)*, Ed. Barzath, Alger.
- Baby, H.(2006).*Fiction narrative et hybridation générique dans la littérature française*. Ed. L'Harmattan, France
- Bertrand, V.(2024).*LA DESTRUCTION DU REEL. L'effacement de l'humain a-t-il commencé ?* Ed. Le pasteur, Paris
- Bornand, M.(2004).*TEMOINAGE ET FICTION, les récits de rescapés dans la littérature de langue française (1945-2000)*, Ed. DROZ, Genève

- Clément M. L. (2008). *Andreï Makine : présence de l'absence ; une poétique de l'art*, (Mémoire de maîtrise) University of Amsterdam, Netherlands
- Dufourmantelle, A. (2012). *Intelligence du rêve*, Ed. Payot et Rivages, Paris
- Gibeault, S. (2004). *AU-DELA DE L'AMOUR, La Femme qui attendait d'Andreï Makine*, Ed. Seuil, Paris
- Harmath, E. (2023). *Doublement du temps et de l'espace chez Andreï Makine*, Ed. ISNN, Paris
- Idt, G. (Ed.). (2001). *LES MOTS, Une autocritique « en bel écrit »*. BELIN, Paris
- Julie, W. (2006). *Les récits de rêve dans la fiction*, Ed. Klincksieck, France
- Lang, L. (Ed.). (2011). *DELIT DE FICTION- la littérature, pourquoi?* Gallimard, Paris
- Larivey, M. (2022). *Le défi des relations- Comment résoudre nos transferts affectifs ?* Ed. L'Homme, Paris
- Makine, A. (Ed.). (2004). *La Femme qui attendait*. Seuil, Paris
- Piégay-Gros, N. (2002). *Introduction à l'intertextualité*, Ed. Nathan, Paris
- Thierry, L. (2009). *Andreï Makine et le bilan de l'URSS*, Ed. CRIN, les pays-Bas

Citer cet article:

Belaada, F. (2025). Une écriture du réel pour interroger la fiction dans la femme qui attendait d'Andreï Makine. *ATRAS Revue*, 6(2), 299-308